7e Année. — N° 6 Mars 1937

011 166

NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

Directrice
ROSA BAILLY

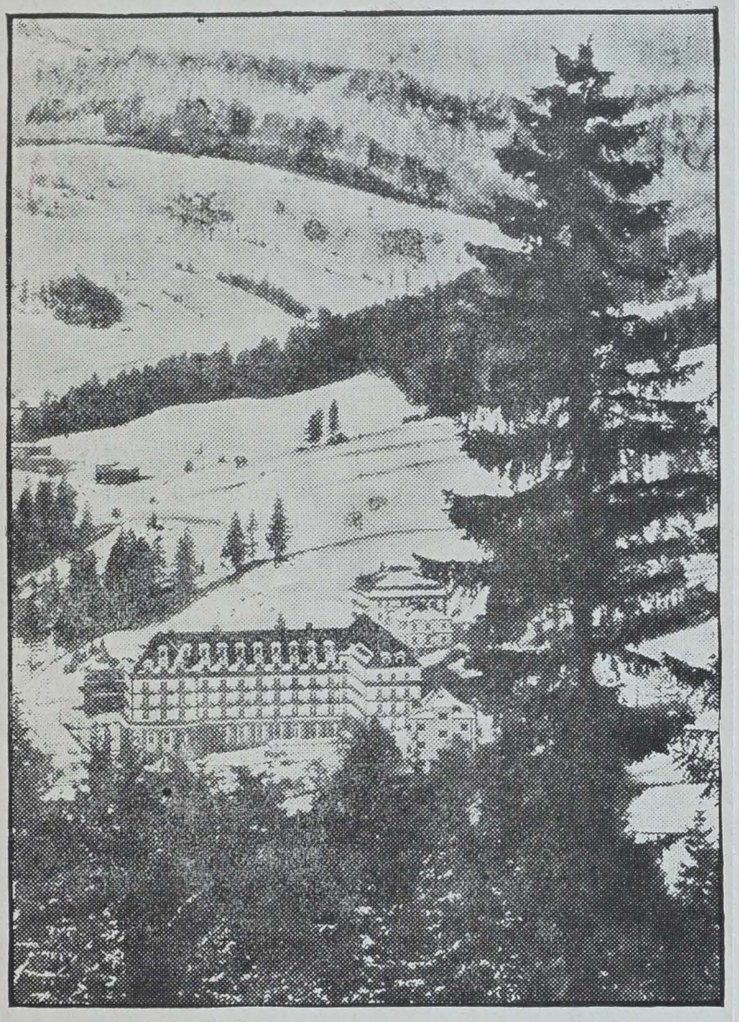
RÉDACTION ET ADMINISTRATION
LES AMIS DE LA POLOGNE
16, Rue de l'Abbé-de-l'Epée, PARIS (5e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : Odéon 62-10

Abonnements
Les abonnements partent d'octobre
France : 3 fr. par an
Pologne : 2 zlotys

UNE AFFICHE DE LA VILLE DE CRACOVIE

B.U.C. LILLE 3
D 021 947644 8

Pourquoi les souverains hollandais ont-ils passé leur lune de miel à Krynica ?



L'HIVER A KRYNICA

La princesse Juliana de Hollande et son mari se sont rendus en voyage de noces à Krynica, en Pologne, parce que Krynica est le pays rêvé pour les sports d'hiver.

Tous les ans, le nombre des stations climatiques polonaises, ouvertes au cours de l'année, s'accroît, ce qui permet à nombre de personnes de prendre du repos en hiver, ou bien de pratiquer les sports d'hiver, voire de se soigner, faire des cures.

Krynica, Zakopane, Zegiestów, Szczawnica, Rabka, Wisła, Worochta et Sławsko sont les principaux centres de sports d'hiver en Pologne ; tout en étant des stations climatiques très fréquentées, on y trouve les installations les plus modernes en vue des sports : tremplins olympiques, patinoires, pistes de hockey sur glace, et de splendides terrains pour le ski. Ces villes situées auprès des montagnes et quelques-unes en pleine montagne, sont des cités délicieuses où les vues pittoresques attirent de nombreux excursionnistes et sportifs.

Krynica et Zegiestow possèdent des eaux minérales et les thermes y sont ouverts toute l'année, de même que les sanatoria. Szczawnica, outre ses thermes et ses eaux minérales, possède l'inhalatoire le plus moderne de la Pologne. A Rabka, dans les grands pensionnats, on peut prendre des bains de sel sur place, de même que dans les sanatoria dirigés par des médecins et installés selon le plus grand confort. Ces sanatoria se classent en deux catégories, les uns pour les grandes personnes où l'on reçoit aussi des enfants et les autres exclusivement pour enfants. Par ailleurs, Rabka possède aussi trois gymnases-sanatoria pour les enfants chétifs et maladifs, ce qui permet aux dits enfants, tout en se soignant, de ne pas interrompre leurs études. Deux de ces gymnases sont pour jeunes filles, le troisième pour garçons. L'on trouve encore à Rabka de nombreuses autres écoles avec internats.

A Krynica, Zakopane, Zegiestów et Rabka, il y a des pensionnats, des hôtels avec dancings de premier ordre ; quant aux autres stations climatiques mentionnées, elles ont aussi des hôtels modernes, pensionnats, sanatoria, grands restaurants, cafés, etc...

Pendant la saison d'hiver, toutes ces villes d'eaux et stations climatiques ont de nombreuses attractions : théâtres, dancings, concerts, concours, sports nationaux et internationaux, concours de patinage, de skis, etc... Des concours hippiques d'hiver ont lieu tous les ans à Zakopane sur des pistes spéciales, ainsi que des courses de traîneaux de montagnards. Aussi, grâce à toutes ces attractions, la saison d'hiver est-elle très animée dans les stations climatiques polonaises et dure en général (cela dépend de la neige) du 15 décembre à la mi-mars. Les skieurs et les excursionnistes, qui affluent au cours de l'hiver dans ces régions, se chiffrent par milliers.

Par ailleurs, il y a en Pologne de nombreuses autres villes d'eaux et stations climatiques qui diffèrent entre elles par leur richesse naturelle de traitement — climat de hautes montagnes, jusqu'à climat sec de la plaine : Czarniecka Góra (Etablissement pour malades et sanatorium à 355 mètres d'altitude), Druskieniki (station climatique en hiver), Horyniec (ville thermale avec bains de soufre, d'iode et de boue, 284 m. d'alt.), Inowrocław (bains de sel et d'iode, 410 m. d'alt.), Jaremcze (station climatique 525 m. d'alt.), Jaworze (station climatique 400 m. d'alt.), Nałęczów (217 m. d'alt.), Ojców (450 m. d'alt.), Otwock (grande station climatique près de Varsovie avec de nombreux sanatoria), Rudka et Smukała (sanatorium pour poitrinaires).

Toutes les personnes se rendant dans ces villes d'eaux ou stations climatiques ont droit à 33 % de réduction sur tous les chemins de fer du réseau polonais.

La grâce charmante des Polonaises

Une statue du XVIII[e] siècle
dans un château polonais

Une danseuse : Madame Hryniewicka
en costume de Cracovienne

Comment j'ai découvert la Pologne

Mon premier intérêt pour la Pologne, l'intérêt que lui portaient beaucoup de Français, et notamment d'Alsaciens de ma génération, remonte au moment où, écoliers de dix ou douze ans, on nous mettait entre les mains, en octobre, de nouveaux manuels d'histoire, que je dévorais d'un trait, comme on dévore à l'âge où l'histoire du monde est un émouvant conte de fées. Je ne saurais dire combien les trois partages de la Pologne m'affectèrent. Je revois encore en ce moment l'image qui parla le plus à mon imagination : celle de paysans armés de faulx qui, à la bataille de Maciejowice, firent un dernier et infructueux effort contre les ennemis de leur pays. Je dois dire que, dans ces manuels, notamment celui d'Albert Malet, les événements étaient présentés objectivement, sans reproches spécifiques à l'adresse des co-partageants. N'empêche que tous ces auteurs de manuels éprouvaient une sympathie profonde pour le peuple polonais, et que l'écolier français prenait d'autant plus chaudement parti pour lui que cette sympathie de ses maîtres était inexprimée et cachée.

Au surplus les enfants — qui le conteste ? — ont un sens très vif de la justice. Or il me sembla qu'il y avait eu dans le dépècement de la Pologne une grave injustice de l'histoire, une injustice presque incompréhensible. On imagine donc si Kościuszko et son héroïsme hantèrent mon esprit, et dans quel état d'âme je me penchai sur mon atlas pour chercher, par-delà le tracé des frontières politiques, la Pologne tronquée mais toujours vivante !

Aussi devine-t-on avec quelle passion je me jetai sur la trilogie historique de Henryk Sienkiewicz, lorsque mes parents la lurent, aux environs de 1900. Je vois encore, le coin de la bibliothèque de mon père où je la subtilisai, et le poirier du jardin familial sous lequel. dans un faubourg de Chartres, à quelques mètres de la jolie rivière l'Eure, je m'allongeai pour jouir de mon trésor. C'était l'édition, la seule parue en français, de la « Revue Blanche ». Je crois savoir que cette traduction, due si je ne me trompe à Kozakiewicz, était médiocre ; les coupures qu'il y avait pratiquées étaient si éhontées que les 13 volumes de l'original en étaient devenus 3, un peu plus gros, il est vrai, que les volumes polonais. Et cependant, dans ces simples restes de « Par le fer et par le feu », du « Déluge », de « Messire Wołodyjowski » il demeurait assez de mouvement, assez de poésie, assez d'héroïsme pour enchanter une âme de garçon. Je venais alors de lire avec délices l' « Iliade » dans la traduction de Leconte de Lisle. Je retrouvai de nouveaux Achilles et de nouvelles Andromaques dans une Ukraine de légende. Bref, j'étais subjugué.

Cet envoûtement était, somme toute, assez voisin de celui que l'on constatait alors, — je l'ai su bien plus tard, — parmi la jeunesse polonaise de la fin du dix-neuvième siècle. Dans quelques pages qui sont parmi ses meilleures, l'écrivain Reymont a décrit la sorte de vertige dont il fut pris lorsqu'il lut la « Trilogie ». Ces pages de Reymont — peu connues d'ailleurs — m'ont tant frappé, elles correspondent si bien à mes propres sentiments d'alors, elles les expriment tellement mieux que je ne saurais le faire, que je ne résiste pas à la tentation d'en citer quelques lignes. Mais quelques mots d'explication sont auparavant nécessaires.

Jeune homme, Reymont avait pour lors, sur le chemin de fer de Vienne, un emploi si élevé que, dit-il, son salaire payait tout juste son thé et ses cigarettes. Grâce à quelques cadeaux de gibier braconné par des camarades, il réussit cependant à intéresser à son sort un fonctionnaire de cette compagnie de chemin de fer, et il avait rendez-vous, un certain 1er janvier, avec un gros bonnet qui devait le prendre dans son bureau comme dessinateur stagiaire, poste mirifique en comparaison du sien. La veille du rendez-vous, c'est-à-dire le soir de la Saint-Sylvestre, Reymont emprunte chez un ami la « Trilogie », dont il ne connaissait encore que quelques extraits en feuilleton :

« J'ouvris d'abord, écrit-il, « Par le fer et par le feu ». Je ne voulais que jeter un coup d'œil çà et là en coupant les pages. Mais dès la première, ce fut comme un envoûtement. Je lisais avec une passion indescriptible. De nouveaux mondes se dévoilaient devant moi. J'entendais le bruissement de la steppe grise, humide de la rosée du matin. Je folichonnais avec Zagloba, j'étais le confident de Skrzetuski, Podbipięta fut vite mon compagnon d'armes. Je faisais des connaissances de plus en plus merveilleuses. Une fièvre me prenait. La joie, l'éblouissement, l'extase cheminaient avec moi. Un bonheur inconnu me gonflait le cœur. Puis vint le moment où je sombrai dans l'oubli du monde extérieur : j'avais perdu conscience de tout, je ne savais plus où j'en étais en réalité. Car je me sentais transporté dans les temps lointains, des siècles en arrière, au milieu de ces hardis chevaliers. Je fonçais sur les ennemis en chantant l'hymne de guerre « Bogarodzica » ; tout ce que je me rappelais, c'était la chatoyante forêt des étendards, le tumulte de la bataille, la voix des trompettes, les hennissements affolés des chevaux, le crépitement des mousquets, les gémissements des mourants. Partout présent, j'étais tout ce qui défilait le long des pages du livre ; j'étais la puissance même de l'illustre République, j'étais sa majesté et son glaive vengeur. J'étais le Roi. J'étais balayé par les ouragans de l'histoire ! Je passais par toutes les mortelles épreuves : les batailles, l'enlèvement de la jeune fille que j'adorais, et les coups durs de Zbaraż et la mort de Podbipięta »...

La nuit se passe, puis le jour, puis une nouvelle nuit. Reymont lit toujours, transporté dans un monde surnaturel. Ce n'est qu'à l'aube du 2 janvier qu'il laissa tomber de ses mains le dernier volume. Il avait manqué de vingt-quatre heures le précieux rendez-vous !

Inutile de dire qu'il n'obtint pas le poste de dessinateur-stagiaire tant désiré.

La lecture de la « Trilogie » n'eut pas pour moi d'aussi funestes conséquences. Mais les sentiments que j'éprouvai à la lire ne furent guère différents de ceux que Reymont décrit de si pittoresque manière. La Pologne était désormais à mes yeux comme une héroïne de roman passionnément aimée.

FRANK SCHOELL.

(A suivre)

Les Polonais à la conquête du monde

Dans le cortège innombrable des conquérants du monde, dans la marche des conquistadors vers des continents et des îles inconnus, vers les jungles et les forêts vierges où aucun blanc n'a mis le pied, dans les étendues désertiques, sur les sommets inviolés des hautes montagnes, depuis l'Océan Glacial jusqu'au pôle sud, à côté des représentants des autres nations, les Polonais n'ont pas manqué, enrichissant la science et augmentant le bien-être des pays étrangers, au temps où la Pologne était sous l'oppression. De ces expéditions, au cours desquelles ils ont versé leur sang et donné leur vie pour les autres, il n'est rien resté pour leur pays à eux, sauf un nom et un glorieux souvenir.

Aujourd'hui, peut-être plus souvent qu'autrefois, on rappelle les aventures du célèbre Christophe Arciszewski, qui fut un des pionniers de la puissance hollandaise en sa qualité de chef de l'armée de la Compagnie des Indes Occidentales, à la tête de laquelle il remporta de nombreuses victoires dans ses luttes contre les Portugais. Le prince de Nassau lui-même, fut jaloux de sa gloire et craignit qu'elle n'éclipsât la sienne ; il ordonna qu'on le rappelât en Hollande. Mais nous avons le témoignage du renom qui était le sien dans une médaille frappée en son honneur, en 1637, dans un monument qui lui fut élevé à Pernambouc et dans la littérature où nous rencontrons souvent son nom.

Une autre puissance coloniale, la France, est redevable à la Pologne des fruits de la mission colonisatrice accomplie par Maurice Beniowski, qui augmenta ses possessions transocéaniques, couvrant aujourd'hui plus de onze millions de kilomètres carrés, d'une superficie de près d'un demi-million de terres fécondes dans l'île de Madagascar, riche en or et en graphite. Les folles expéditions du chasseur de phoques, de baleines, du pêcheur de perles, de l'intrépide marin qui, sur son voilier, s'en va sur les mers lointaines et dans les îles saint Paul et Amsterdam, oubliées et découvertes par lui à nouveau, Adam Mierosławski, ont aussi contribué à enrichir le domaine colonial français. Il en est de même de l'expédition de Rogożynski au Cameroun, la première expédition coloniale dûe à l'initiative de la Pologne, et dont le bénéfice est revenu à d'autres.

Edmond Paul Strzelecki, explorateur de l'Australie, qui découvrit des mines d'or et le plus haut sommet des Alpes Australiennes, nommé la montagne de Kościuszko, rendit lui aussi de grands services à l'empire colonial anglais. En récompense, il fut nommé membre d'honneur de la Société Royale de Géographie de Grande-Bretagne et docteur honoris causa de droit civil à l'Université d'Oxford.

A l'Amérique du Sud, les Polonais ont aussi beaucoup donné. Babiński, Domeyko, dont on a donné le nom à des localités, des montagnes ou des métaux, ont découvert les richesses minérales du Chili.

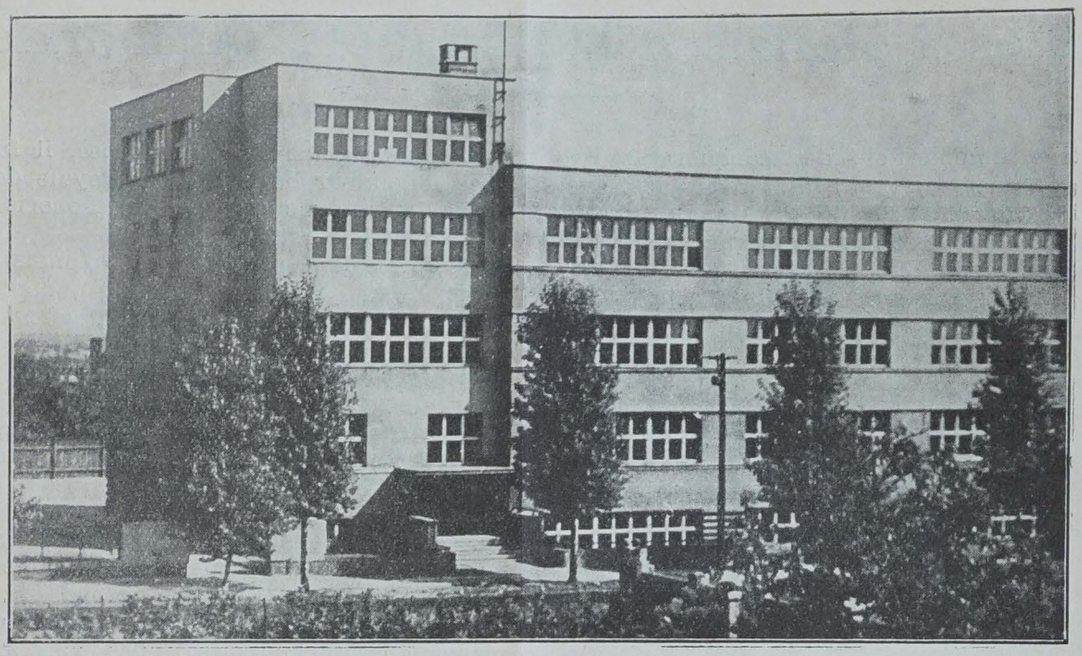
.Wierzbowski et surtout Rymkiewicz, , créateur d'un port de mer sur l'Amazone, bâti à un kilomètre dans l'intérieur des terres, et à qui on a élevé un monument au Brésil, le groupe des ingénieurs Habich, Folkierski, Kluger, Malinowski, Stryjeński, tous ces hommes de science sont des Polonais. Les miracles de la technique, les constructions monumentales, les travaux gigantesques pour l'établissement d'une ligne de chemins de fer quelquefois à 5.000 m. de hauteur, avec des quantités de tunnels, de viaducs ; les canaux creusés à travers les formidables Andes pour arroser les terres inutilisées, la régularisation du tracé des rivières de montagnes, les écoles d'ingénieurs, l'école polytechnique de Lima, tout cela, c'est l'œuvre d'ingénieurs polonais, dont le Pérou, le Chili, le Brésil et l'Argentine prononcent encore aujourd'hui les noms avec reconnaissance.

Des forêts vierges de l'Amazone à la taïga de Sibérie, on a célébré la gloire des Polonais découvreurs de mines d'or, de la rivière Ujas qui transporte des paillettes d'or, de mines de fer, de charbon, de carrières de marbre, chefs d'expéditions polaires, archéologues, ethnographes, ingénieurs des mines. Dybowski, Czekanowski, Grabczewski, Grocholski, Ciągliński, Czerski, Urstein, Jankowski, il est impossible de réciter toute la litanie des noms de ceux qui ont parcouru l'Asie en long et en large, sur des chemins inconnus, faisant progresser la science, découvrant de nouvelles routes, de nouvelles sources de richesses pour l'expansion des nations étrangères.

Les fruits du travail d'investigation entrepris à travers le continent noir d'Afrique, la découverte de sources de rivières cachées au fond de forêts vierges, les expéditions dirigées par des savants polonais pour lutter contre les maladies tropicales : lèpre, malaria , la mission de Beyzim, qui passa plusieurs années dans une colonie de lépreux, tout cela, du commencement à la fin, a profité seulement à la fortune et à la culture de pays étrangers.

Car alors, la Pologne n'existait plus, du moins sur la carte d'Europe.

WANDA KARCZEWSKA.



Une école a Bydgoszcz

Français et Polonais de tous temps amis

DES VŒUX, DES CADEAUX

Mes chers amis français, que n'étiez-vous tous en janvier, dans les bureaux des « Amis de la Pologne » ! Vous y auriez vu une pile de cartes postales et de lettres, si imposante que je ne peux en reproduire le texte ici. Et pourtant vous seriez si émus de les lire ! Ce sont des bons vœux qui nous sont arrivés de tous les coins de la Pologne.

La plupart étaient accompagnés d'opłatki.

Le cher lycée de Wągrowiec nous envoie un album confectionné par les élèves et où nous retrouvons, outre les photographies du lycée, de la salle d'honneur et des classes, toutes les sympathiques physionomies de nos correspondants. Voici les grands garçons des 8e, 7e et 6e classes, entourant leur professeur de français et leur directeur. Ils sont tous rieurs, dans ces classes-là. La photographie suivante nous montre les présidents des Cercles d'Amis de la France. On n'en compte pas moins de 16. Que voilà donc un lycée qui aime notre pays ! Le cercle de la 2e classe, composé de jeunes gens et de jeunes filles, est fort sérieux, de même que celui de la 5e ; mais déjà celui de la 3e s'anime ; est-ce parce qu'il y a une majorité de jeunes filles ? Le cercle de la 2e classe se compose à droite d'éléments graves, mais des sourires s'esquissent à gauche. Quant au Cercle Rosa Bailly, il rit de tout son cœur. Madame Bailly est enchantée de voir que sous son nom, fleurit la gaîté. La photographie réservée à Mesdames et Messieurs les professeurs, nous montre des visages maternels et paternels : les lycéens de Wągrowiec ne doivent pas être trop malheureux avec de tels maîtres !

Et voici tous les aspects de la « salle française ». Elle est fleurie d'une jardinière et décorée de cartes et de tableaux.

L'album nous fait faire encore une promenade à travers Wągrowiec : ses plages sablées, ses belles constructions neuves, sa vieille église.

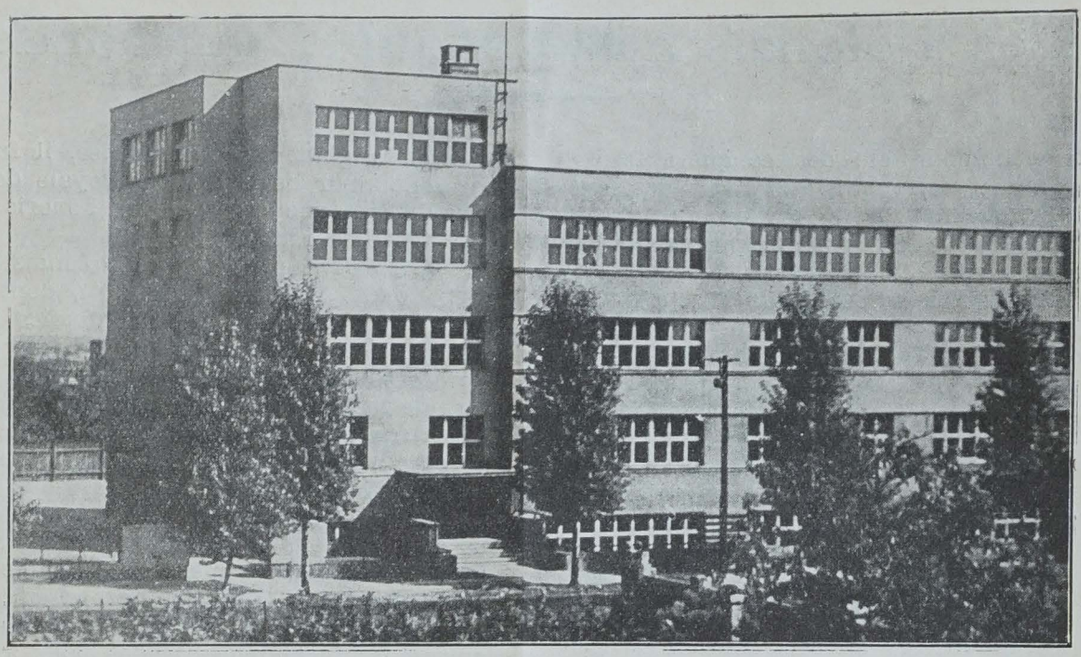
C'est Aloïs Kujawa qui a peint à la gouache toutes les inscriptions de l'album, dans sa belle couverture de maroquin rouge.

Le même lycée nous envoie sur un grand tableau ses vœux en lettres d'or encadrées de roses d'argent.

Un autre album nous arrive du lycée de la Reine Kinga à Kielce. Il est en toile grise, une bande de broderie rouge et noire y met une riche décoration. Cet album est accompagné de textes abondants : vous les avez lus dans le dernier numéro.

Quant au lycée de Miechów, il a composé pour nous une « szopka ». Vous savez tous ce que c'est : un petit théâtre pour la célébration du mystère de Noël. Celui qui nous arrive est en papier découpé, selon les motifs populaires paysans. Sur la scène, on voit la Vierge tenant l'Enfant Jésus, dans un paysage de montagnes, tout éclairé d'étoiles et de nuages, entre des sapins. C'est une petite merveille de grâce et de goût.

Chers amis polonais qui nous avez si gentiment écrit,



Une école a Bydgoszcz

Français et Polonais de tous temps amis

DES VŒUX, DES CADEAUX

Mes chers amis français, que n'étiez-vous tous en janvier, dans les bureaux des « Amis de la Pologne » ! Vous y auriez vu une pile de cartes postales et de lettres, si imposante que je ne peux en reproduire le texte ici. Et pourtant vous seriez si émus de les lire ! Ce sont des bons vœux qui nous sont arrivés de tous les coins de la Pologne.

La plupart étaient accompagnés d'opłatki.

Le cher lycée de Wągrowiec nous envoie un album confectionné par les élèves et où nous retrouvons, outre les photographies du lycée, de la salle d'honneur et des classes, toutes les sympathiques physionomies de nos correspondants. Voici les grands garçons des 8e, 7e et 6e classes, entourant leur professeur de français et leur directeur. Ils sont tous rieurs, dans ces classes-là. La photographie suivante nous montre les présidents des Cercles d'Amis de la France. On n'en compte pas moins de 16. Que voilà donc un lycée qui aime notre pays ! Le cercle de la 2e classe, composé de jeunes gens et de jeunes filles, est fort sérieux, de même que celui de la 5e ; mais déjà celui de la 3e s'anime ; est-ce parce qu'il y a une majorité de jeunes filles ? Le cercle de la 2e classe se compose à droite d'éléments graves, mais des sourires s'esquissent à gauche. Quant au Cercle Rosa Bailly, il rit de tout son cœur. Madame Bailly est enchantée de voir que sous son nom, fleurit la gaîté. La photographie réservée à Mesdames et Messieurs les professeurs, nous montre des visages maternels et paternels : les lycéens de Wągrowiec ne doivent pas être trop malheureux avec de tels maîtres !

Et voici tous les aspects de la « salle française ». Elle est fleurie d'une jardinière et décorée de cartes et de tableaux.

L'album nous fait faire encore une promenade à travers Wągrowiec : ses plages sablées, ses belles constructions neuves, sa vieille église.

C'est Aloïs Kujawa qui a peint à la gouache toutes les inscriptions de l'album, dans sa belle couverture de maroquin rouge.

Le même lycée nous envoie sur un grand tableau ses vœux en lettres d'or encadrées de roses d'argent.

Un autre album nous arrive du lycée de la Reine Kinga à Kielce. Il est en toile grise, une bande de broderie rouge et noire y met une riche décoration. Cet album est accompagné de textes abondants : vous les avez lus dans le dernier numéro.

Quant au lycée de Miechów, il a composé pour nous une « szopka ». Vous savez tous ce que c'est : un petit théâtre pour la célébration du mystère de Noël. Celui qui nous arrive est en papier découpé, selon les motifs populaires paysans. Sur la scène, on voit la Vierge tenant l'Enfant Jésus, dans un paysage de montagnes, tout éclairé d'étoiles et de nuages, entre des sapins. C'est une petite merveille de grâce et de goût.

Chers amis polonais qui nous avez si gentiment écrit,

soyez assurés que vous nous avez fait le plus grand plaisir.

ECRIVONS-NOUS

Les jeunes filles du Lycée Kaplinska (Gimnazjum Kaplinskiej), à Cracovie, nous ont envoyé un album pour leurs futures correspondantes françaises. Qui va nous le demander ?

Robert Lavaurs, 11, rue Sazarat à Limoges (Haute Vienne), demande un correspondant polonais, 11 à 13 ans, il est en 4e. Ses amis MM. Savary, Dugeny, Dubois, Sagnet, Penaud, Faucher, Merey, Allelise, Laferière, tous au Lycée Gay-Lussac à Limoges (Haute-Vienne), demandent également des correspondants polonais.

Mlles Louise Sauvé, Marie-Louise Conte, Jeanne Hangard, élèves du Collège de Jeunes Filles de Péronne (Somme), demandent correspondants et correspondantes.

Barbara Kasechube, Inowroclaw, 3 (Pologne), 14 ans, voudrait écrire à une jeune Française : « J'apprends la langue française en 2e année, nous avons trois leçons chaque semaine ; dans mon livre, il y a beaucoup d'intéressantes narrations, mais ce n'est pas assez pour moi, je veux savoir beaucoup plus ! je veux trouver une camarade en France, correspondre avec elle jusqu'aux vacances, lui rendre visite et la recevoir en Pologne ».

L'adresse de Danuta Zarembianka, donnée dans le dernier numéro, était incomplète : c'est rue Siemieradzkiego, 11, Poznań (Pologne). Mlle Danuta a 19 ans, elle suit les cours de l'Ecole Supérieure.

Mlle Michalowska à Varsovie, est : rue Hoża 47 m. 7.

Quelles lycéennes françaises écriront à leurs camarades de Varsovie ? Adresser les premières lettres à Mlle Gintowt, Gimnazjum Zeńskie, Bagatela 15, Varsovie.

Mlle Lucie Miczewska, Gimnazjum S.S. Urszulanek à Rybnik, Górno-Sląska (Pologne) demande beaucoup d'adresses de jeunes lycéennes françaises de 13 à 17 ans pour ses élèves. Il lui en faut au moins 25. Vite, écrivons-lui !

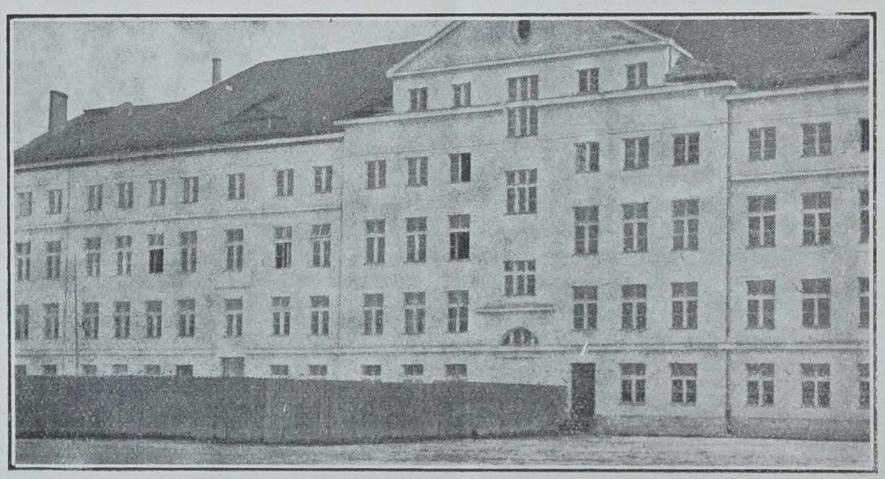
« Auriez-vous la gentillesse de nous indiquer des adresses de collégiennes et collégiens, ou d'étudiantes et étudiants français, qui voudraient bien correspondre avec nous », nous écrivent deux lycéennes de Grudziądż, « nous sommes en 7e classe et comme l'année prochaine, nous passerons l'examen du baccalauréat, nous désirons nous perfectionner dans la langue française. Nous avons 17 ans et nous correspondrions avec plaisir avec des jeunes filles ou jeunes gens de 19 à 22 ans. Ecrivez donc à Mlle Alexandra Blank, M. Pilsudskiego 78, et à Mlle Anne Kwaśniewska. Legionów, 44, toutes les deux à Grudziąz (Pomorze) Pologne.

Alexandre Styczeń, qui est président des Amis de la France au lycée de Miechów, nous dit : « Je vous remercie bien de votre lettre dans « Notre Pologne ». Je dois vous dire que la correspondance avec les Français me donne un grand plaisir et je voudrais avoir tous les jours des lettres de mes amis inconnus. Les garçons de notre lycée ont de la chance : nous avons de nombreux correspondants, les jeunes filles nous envient ! Si vous vouliez bien nous procurer encore des adresses de jeunes filles françaises, désireuses de correspondre, nous vous serions bien reconnaissants ».

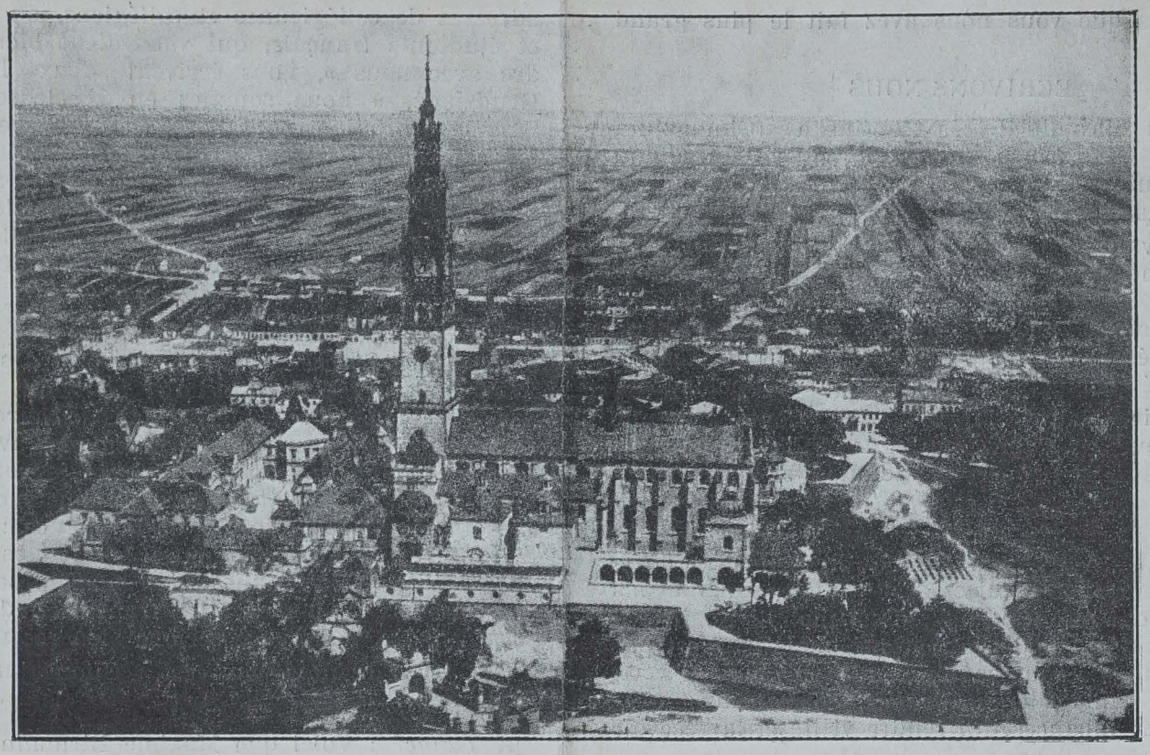
L'adresse de notre ami est : Gimnazjum, Miechów (Pologne).

A Tanger : Voici que Maxime Birmann va occuper à lui seul toute une rubrique ! Nous avions signalé son activité à Tanger. Dans cette ville lointaine et africaine, il fait prospérer le véritable esprit de la France en créant et en élargissant sans cesse un cercle d'Amis de la Pologne. Cet audacieux a non seulement groupé ses camarades, mais encore ses professeurs, qu'il a fait abonner à la revue des Amis de la Pologne. Dans sa dernière lettre, c'est l'abonnement de Mme Fenouillet, directrice de l'Ecole Berchet, qu'il nous envoie, et il a trouvé un local pour les réunions de son cercle : Mlle Le Jariel, professeur d'anglais, prête son appartement. N'est-ce pas admirable ?

Félicitons Maxime Birmann et attendons-nous de sa part à de nouveaux miracles. Il demande à ses amis polonais, pour sa collection, le timbre du Centenaire de l'Insurrection.



Le Lycée Kinga a Kielce



Le Lourdes de la Pologne : Czestochowa (vue générale du monastère)

PARLONS POLONAIS

Les journaux qui paraissent en France pour les immigrés polonais essayent de rendre service à leurs lecteurs, en leur enseignant des phrases et des mots français.

Nous détachons pour vous de « Polak we Francji » (Polak vè Frann-tsii, le Polonais en France), la leçon suivante :

Apprenons la langue française

UCZYMY SIĘ JĘZYKA FRANCUSKIEGO

(outcheumeu shien ïennzeuka frann tsous kiègo)

LEKCJA IV (lèktsia tchwarta) KRAJE I PODROŻE (Kraïè i podrougè)		IVe LEÇON PAYS ET DEPLACEMENTS
We Francji.		En France.
Przybywam z Włoch.	Pcheu-beuvam z vouok.	Je viens d'Italie.
Nie pojadę do Niemiec.	Niè poïadin do niè-mièts.	Je n'irai pas en Allemagne.
Miasto.	Miasto.	La ville.
Wieś.	Vièch.	Le village.
Ulica.	Oulitsa.	La rue
Merostwo.	Mèrostvo.	La mairie.
Szkoła.	Chkooua.	L'école.
Konsulat Polski.	Konsoulat polski.	Le consulat polonais.
Komisarz policji.	Komissaj politsii.	Le commissaire de police.
Urząd pocztowy (poczta).	Oujond potchtoveu.	Le bureau de poste (la poste).
Urząd telegraficzny.	Oujond télégrafitchneu.	Le bureau de télégraphe.
Gospoda.	Gospoda.	L'auberge.
Kawiarnia.	Kaviarnia.	Le café.

Apprenez cette leçon avec une pensée fraternelle pour les milliers de Polonais qui l'ont apprise aussi chez nous. Mais eux, ils en étudiaient la 3e colonne !

Le Gérant : R. LANGLOIS.

Argentan. — Imp. Langlois, 6, rue du Collège.